Rentrée littéraire 2026



Éditions de l'Olivier

21 août

Amandine Agić
D’un pays qui n’existe plus

Polina Panassenko
À voix haute

Kae Tempest
Toute une vie à chercher

28 août

Infernus Iohannes
La Grande Misère

11 septembre

Jay McInerney
Rendez-vous sur l’autre rive

LA BIBLIOTHÈQUE DE L’OLIVIER

21 août

Kae Tempest
Écoute la ville tomber

Littérature française

Polina Panassenko
À voix haute

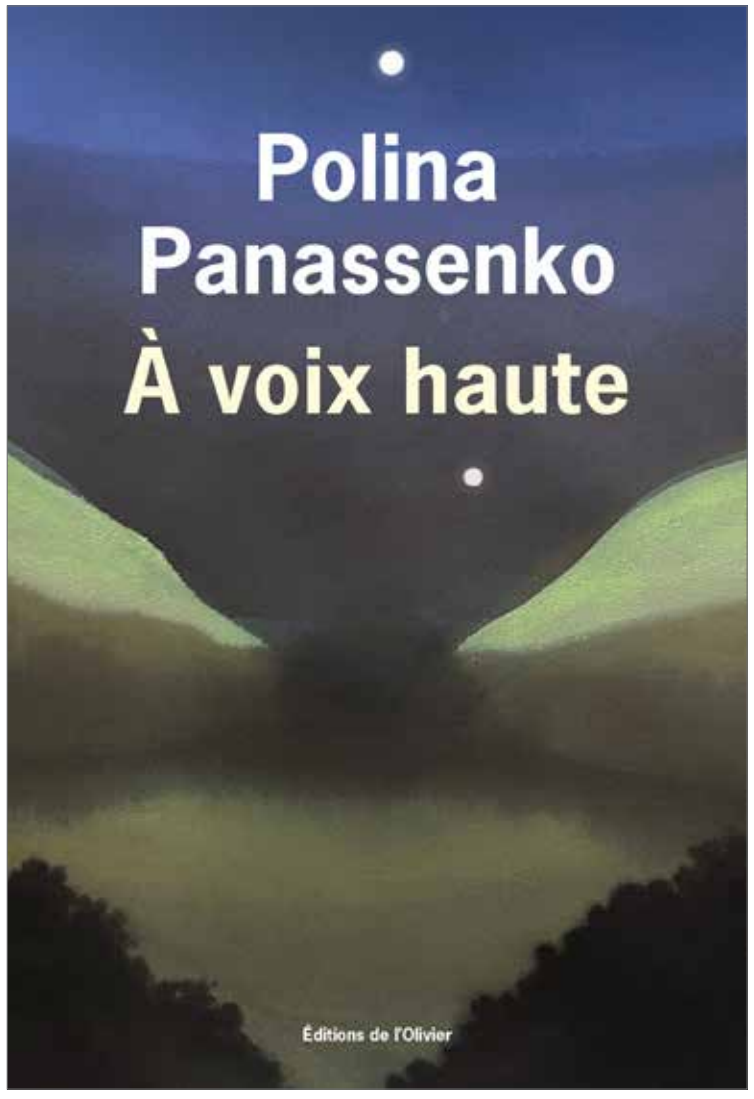
en librairie le 21 août

Elle a vingt ans et veut devenir actrice. Après avoir grandi en France, elle retourne en Russie chez son grand-père, pour entrer à l'École du Théâtre National de Moscou. Mais à l'École comme dans sa famille, quelque chose résiste.

Pendant qu'on répète *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, la réélection de Vladimir Poutine déclenche des manifestations. Le soir, le grand-père commente les informations. Sa petite-fille l'interroge sur le passé. En guise de réponse, il pose parfois sous ses yeux une photo, un vêtement, une pièce de monnaie qui a appartenu à l'arrière-arrière-grand-père. *Voilà, c'est à toi.* Des objets qui vont se transformer en éléments d'enquête.

Quels secrets cachent les photos de l'album vert? Pourquoi ne faut-il pas parler près de la porte d'entrée? Pour découvrir ce qu'on ne lui dit pas, la narratrice devra apprendre à écouter les silences et à poser des questions, à voix haute.

Dans ce roman extraordinaire, voyage au bout de la mémoire, Polina Panassenko plonge dans l'héritage d'un pays, mettant au jour des vies brisées par le Goulag et la peur qui se transmet d'une génération à l'autre. Un pays dans lequel subsiste, malgré tout, l'espoir de liberté et de justice.



Extrait

Il faut effacer tout ce qui est dangereux. Je passe en revue les photos, les applications, les messages. Je cherche par mots-clés. J'essaie d'estimer le niveau de dangerosité. Mais comment être sûre ? Ce n'est pas comme s'il y avait des règles claires. Sur un site de conseils pour passer la frontière, ils préconisent d'acheter un nouveau téléphone et de le remplir de contenus type petits chats. C'est écrit sur le site, « contenus type petits chats ». Tout le monde comprend, moi la première. Ensuite, pour éviter un historique suspect parce que vide, ils suggèrent de « faire une conversation WhatsApp avec votre mère, votre sœur, des cousins ».

Au bas de la page, les conseils continuent dans les commentaires. Le dernier échange date de mai 2025. Si on vous emmène dans une cabine pour vous poser des questions, répondez de façon concise. Si on demande à voir le contenu de votre téléphone, vous avez le droit de refuser mais ce sera suspect. Si on vous pose des questions sur la guerre, dites que vous ne vous intéressez pas à la politique. Si on vous pose des questions sur vos amis ou votre famille, si on vous demande les raisons de votre visite, si on vous demande. J'arrête.

Je vais dans la salle de bains. Je pose la petite plaque en fer sur le pèse-personne. 0,0 kg. La machine ne sent pas ce poids. Je monte sur la balance avec la plaque. Puis je la pose. Je soustrais les deux nombres. 450 grammes.

Sur la plaque, il y a un nom et quatre dates. Je l'enveloppe dans mes vêtements. Je la glisse avec les deux dossiers dans mon bagage à main. C'est une étrange sensation de transporter avec soi la seule preuve de l'existence d'un homme.



© Patrice Normand

Polina Panassenko est autrice, traductrice et comédienne. Son premier roman, *Tenir sa langue* (Éditions de l'Olivier, 2022) a reçu le Prix Femina des lycéens.

Amandine Agić

D’un pays qui n’existe plus

premier roman
en librairie le 21 août



© Marie Docher

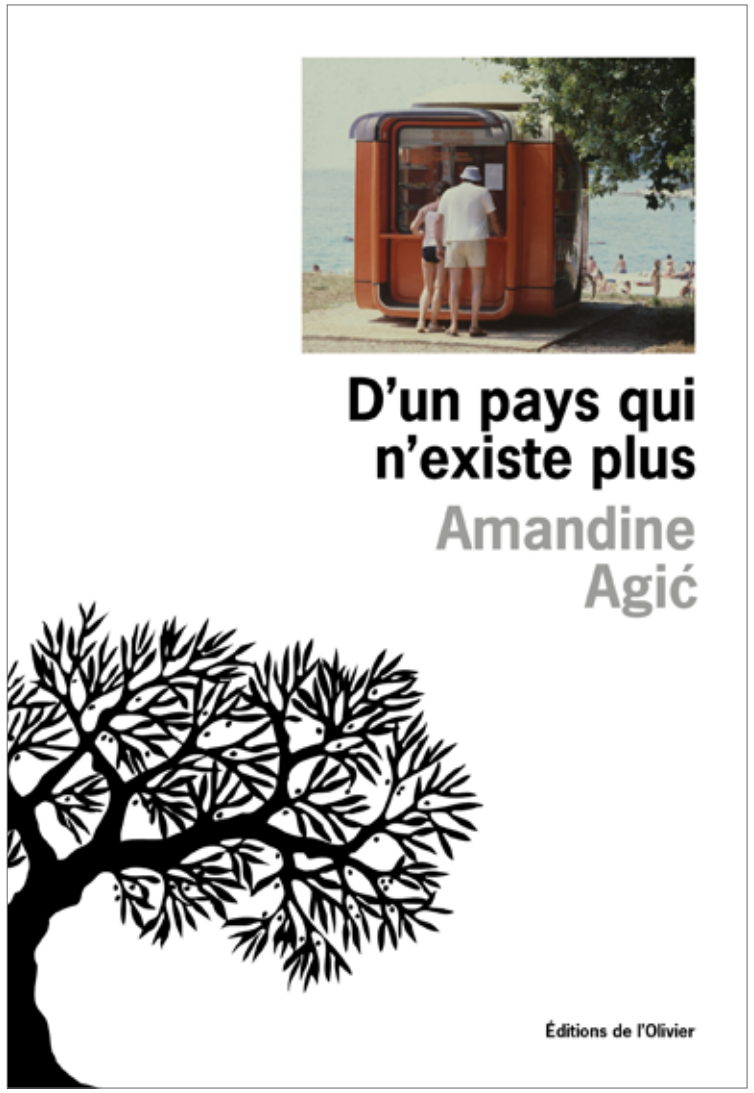
« Je ne comprends toujours pas la guerre. »

Un homme quitte un pays. En France, il devient père. Et son pays disparaît. Sa fille, la narratrice, grandit dans l’inquiétude et les silences qui en disent long. Comment se souvenir de ce qui a existé quand les mots font défaut? Enfant dans l’Auvergne des années 1990, elle saisit par éclats ce qui se joue « là-bas » : les colis que l’on prépare, les appels attendus, les conversations qui s’interrompent.

Adulte, elle revient en Bosnie-Herzégovine pour renouer avec ce qui lui manque : parcourir Sarajevo, écouter celles et ceux qui sont restés, reprendre une langue qu’on a cessé de lui parler. Elle recueille souvenirs et récits pour comprendre l’héritage laissé par la guerre, même à ceux qui l’ont vécue de loin.

D’un pays qui n’existe plus est une traversée sensible de la mémoire, quand les traces de l’Histoire deviennent une part singulière de soi.

Amandine Agić est née à Clermont-Ferrand en 1985 et vit à Paris.
***D’un pays qui n’existe plus* est son premier roman.**



Extrait

D'entendre souvent que ce qui se passe dans mon pays est innommable sans jamais comprendre ce qui s'y passe, puisque mes parents n'en parlent jamais que brièvement, puisque personne n'en parle jamais clairement, puisque je ne peux à ce sujet qu'entendre des bouts de conversation qui ne m'étaient pas destinés, je comprends qu'on n'en parle pas et je n'en parle plus.

J'entends parler de mon autre pays dans des cercles qui ne me sont pas intimes en même temps que ma famille arrête de l'évoquer. J'entends son nom à la télévision, j'entends son nom dans les conversations des adultes. Mes parents, jamais plus, ne le prononcent. J'entends parler de mon autre pays, et je remarque que c'est désormais un ex-pays. Je ne savais pas que les pays pouvaient ne plus être. Je ne savais pas que les pays qui n'étaient plus donnaient naissance à d'autres pays. Je ne savais pas que des pays qui n'étaient plus, il restait le nom. Et pour combien de temps le nom reste-t-il ?

Les adultes éludent, les enfants ignorent, ma famille tait.

Je me parle de la Yougoslavie, j'en entends parler, je n'en parle plus. Elle existe pour moi, elle existe à l'extérieur de chez moi, elle n'existe plus dans ma famille proche.

Les autres enfants d'immigrés parlent de leurs vacances dans le pays de leurs parents. Ils disent « au bled », ils disent « chez eux ». Je ne suis plus depuis des années allée en vacances chez moi. J'ai peur que ma famille, si mon pays n'existe plus, n'existe pas non plus. Qu'est-ce qui disparaît d'un pays qui disparaît ? Que peut-on voir survivre à cette disparition ?

Je viens d'un pays que je ne sais plus nommer. Je viens d'un pays auquel je ne pense plus, d'un pays auquel je ne sais plus penser. Je viens d'un pays auquel je ne peux que penser. Je viens d'un pays dont le nom n'existe plus qu'après « ex ». Je viens d'un endroit qu'il faudra rebaptiser. Je suis yougoslave et je ne le suis déjà plus ; je suis yougoslave et je ne le serai jamais plus. La Yougoslavie devient un espace intérieur.

Infernus Iohannes
La Grande Misère

en librairie le 28 août

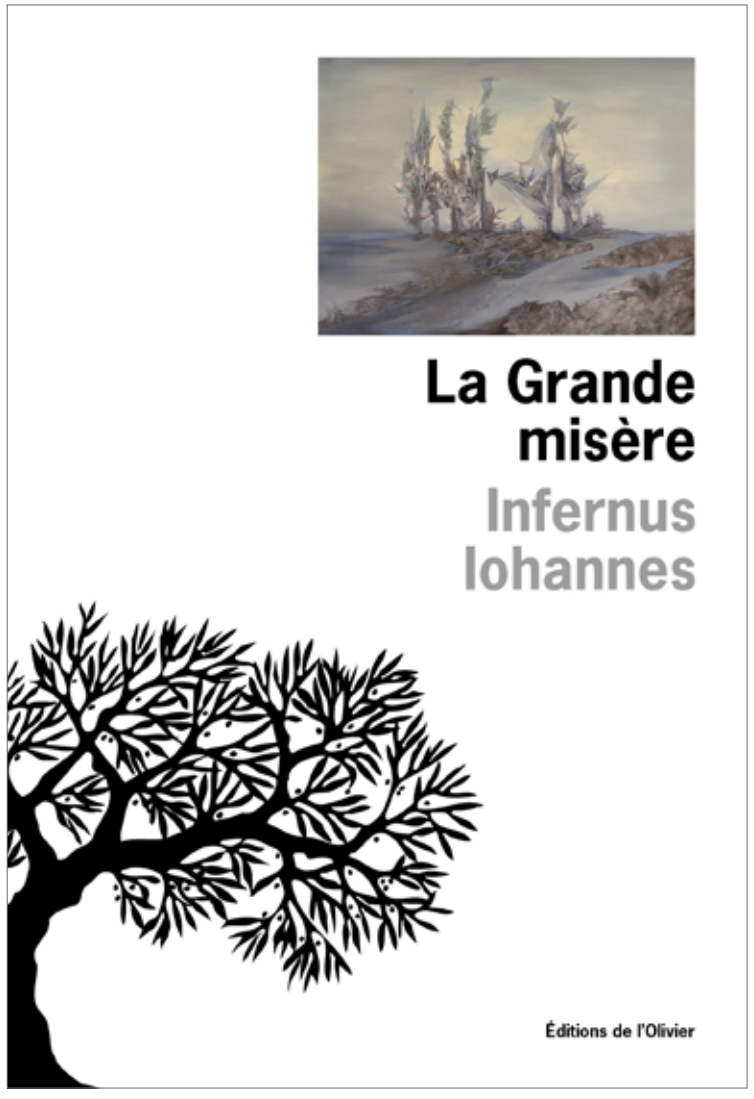
Un petit groupe de survivants avance sans relâche à travers des landes désertes. Parmi eux, une ancienne moinesse dont les prières semblent aimanter le désastre, et un barde qui, la nuit venue, chante la fin de tout. La marche s'étire, ponctuée de rencontres inquiétantes, d'attaques de loups, d'incidents tragiques qui démantèlent peu à peu la fragile cohorte.

Sur leurs traces se met en route une étrange bonzesse, chargée de remettre ces rescapés sur un chemin moins éprouvant. Mais pour ceux qui restent, l'errance se poursuit, prenant parfois la forme d'un western ralenti et déjanté.

***Retour au goudron* est un objet monumental, constitué de 343 cahiers bardiques aux rubriques régulières, à l'intérieur desquels figurent de nombreux textes inédits. Ces textes font l'objet d'une édition en onze volumes parus simultanément chez des éditeurs différents. *La Grande Misère* est l'une des composantes de cette ultime performance littéraire.**

Ainsi, sous la signature du collectif Infernus Iohannes, se clôt l'édifice du post-exotisme dont Antoine Volodine a longtemps été le porte-parole.

Du même auteur
Débrouille-toi avec ton violeur, Éditions de l'Olivier, 2022



À paraître, simultanément,
11 volumes signés Infernus Iohannes

Retour au goudron :

Bardo solo, Actes Sud

Chagrins, Éditions de Minuit

Défections et Cie, Rivages

Dernière livraison, La Marelle

La Grande Misère, Éditions de l'Olivier

Les Meilleurs d'entre nous, Seuil

Malaise chez les plongeuses, La Volte

Mémoire, mode d'emploi, Éditions Robert Laffont

Ultimes sursauts, La Fabrique

Survies minuscules, Éditions du sous-sol

Zone crypte, zone miroir, Verdier

Littérature étrangère

Kae Tempest
Toute une vie à chercher

en librairie le 21 août
traduit de l'anglais par Madeleine Nasalik

« Où que ses yeux se posent, Rothko voyait le passé surgir et foncer pour l'assaillir.
La vie, la vraie, c'était encore ce qui arrivait aux autres. Mais cet après-midi, iel se sentit remonter vers la surface. Parce qu'iel était sobre. Et libre. Et vivant. »

Rothko Taylor revient dans sa ville natale de Edgecliff à sa sortie de prison. Tout a changé, rien n'a changé. Les souvenirs se mêlent au présent : les tentatives ratées d'Ezra et Meg, ses parents, pour mener une existence décente, et la douceur de Dionne, son regard aimant qui libère. Le combat semble éternel. Rothko se tient là, face à l'avenir, ne sachant pas si la puissante volonté de rédemption qui l'anime lui permettra de faire la paix avec sa famille et ellui-même.

« Un virtuose des émotions et de l'intimité. »
Max Porter

« Les livres peuvent changer des vies, ceux de Kae Tempest en font partie. »
Colum McCann





© Clara Nebeling

Kae Tempest est né en 1995 à Londres. Poète, musicien, dramaturge et écrivain, il construit une œuvre multiple reconnue dans le monde entier. En 2021, il a reçu le prestigieux Lion d'argent à la Biennale de Venise pour sa poésie. *Toute une vie à chercher* est son deuxième roman.

Bibliothèque de l'Olivier



Kae Tempest
Écoute la ville tomber

en librairie le 21 août

traduit de l'anglais par Madeleine Nasalik

« Ça vous rentre dans la peau. On n'en prend pas conscience tout de suite, seulement quand on regarde ce qu'on a toujours connu, ce qu'on laisse derrière soi. Le pain, la picole, le béton. La beauté que ça renferme. Les souvenirs fragmentés qui les aveuglent. Prêcheurs, parents, ouvriers. Des idéalistes aux pupilles vides qui vont droit dans le mur. Les réverbères, les voitures, les cadavres à enterrer, les bébés à faire. Un boulot. Rien qu'un boulot. »

Becky, Harry, Leon. Ils fuient Londres en pleine nuit, une valise d'argent sur le siège arrière. La cavale commence, avec la furieuse envie d'échapper à tout et de se réinventer. L'écriture de Kae Tempest pulse, installe son lyrisme électrique pour raconter ces enfants du désordre abîmés avant même d'avoir trente ans, mais qui s'obstinent à poursuivre leurs rêves. Vendre de la drogue, danser, s'étourdir, ne sont que des manières d'essayer de vivre, éperdument.

Succès international traduit dans une douzaine de langues, *Écoute la ville tomber* est le premier roman de Kae Tempest.

Jay McInerney

Rendez-vous sur l'autre rive

en librairie le 11 septembre

traduit de l'anglais (États-Unis) par Thierry Decottignies

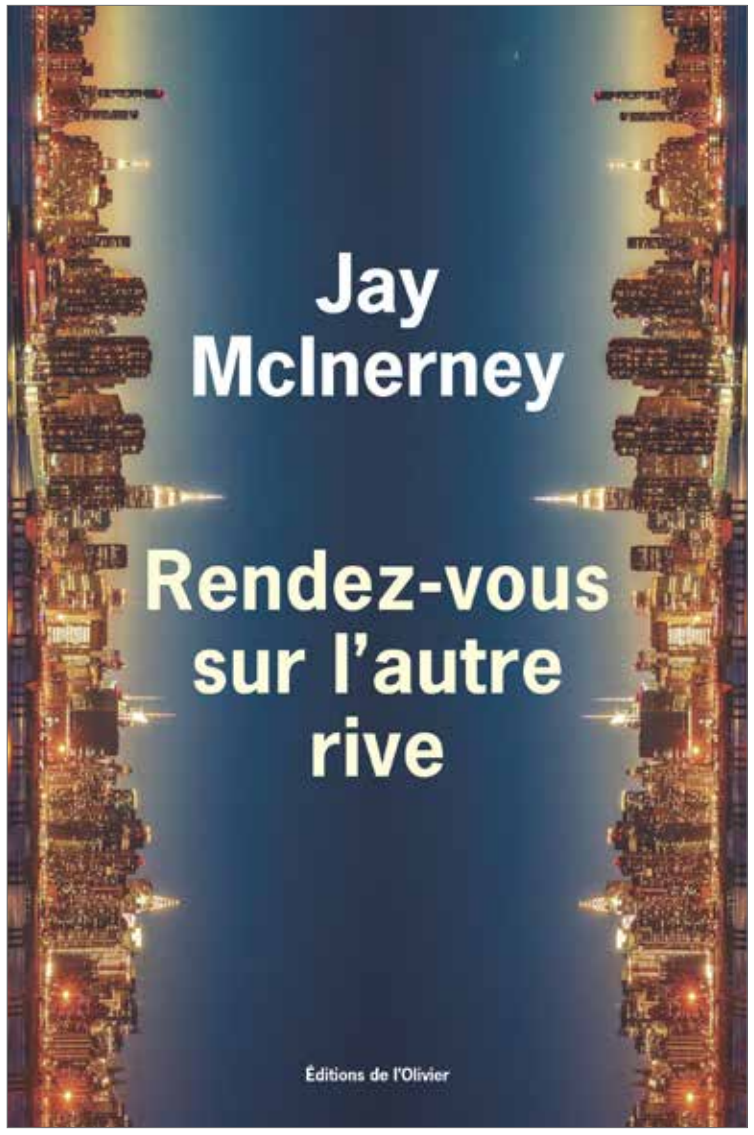
New York, 2020. Deux couples très glamour et leurs enfants vivent sans le savoir leurs derniers moments de bonheur.

Corrine et Russell Calloway, les héros favoris de Jay McInerney, sont au centre de ce roman que leur auteur qualifie d'« automnal ».

Après avoir traversé sains et saufs d'innombrables crises (y compris le 11 septembre et la récession de 2008), ils affrontent des périls plus intimes, tandis que leur fille, Storey, vit sa première histoire d'amour avec Mingus, le fils de leurs meilleurs amis.

McInerney est ici au sommet de sa forme. Cet hédoniste élégant se confronte à des questions existentielles – la loyauté, le mensonge, la mortalité – qui donnent au roman sa profondeur dramatique. Quatrième volet de la saga commencée dans les années 1990 avec *Trente ans et des poussières,* ce livre est la dernière saison d'une chronique de la société new-yorkaise, comme une lettre d'adieu à une époque. La nostalgie propre à ce « temps retrouvé » et un certain ton satirique à la Evelyn Waugh se mêlent dans ce portrait d'une génération perdue.

Jay McInerney est né en 1955. Lauréat du prix Scott Fitzgerald, ce disciple de Raymond Carver est l'un des écrivains les plus brillants de sa génération. Tous ses livres sont publiés aux Éditions de l'Olivier et disponibles en Points.



Extrait

En descendant du taxi dans le crépuscule, il sentit une vague de nostalgie l'envahir à la vue de l'enseigne au néon rouge et blanc qui flottait au-dessus de West Broadway tel le titre d'un vieux film apparaissant sur un écran sombre. Comme au début d'un classique ayant New York pour décor, elle était le signe d'une certaine promesse – celle de plaisirs métropolitains, d'aventures sociales, gustatives et érotiques. La soirée était chargée de possibilités. L'Odeon était l'un des monuments survivants de la ville protéiforme qu'il habitait depuis près de quatre décennies – foisonnant de souvenirs, de spectres, de strates et de strates d'histoire personnelle : les dîners entre copains, avant d'aller en boîte, qu'ils passaient à reluquer les mannequins et à faire semblant de ne pas remarquer les acteurs et les peintres célèbres aux tables voisines; les passages aux toilettes, en bas, pour sniffer de la cocaïne et d'où il remontait comme sur des ressorts, rempli du sentiment qu'il vivrait éternellement et que la nuit ne finirait jamais; les dîners d'affaires où il courtisait les auteurs qu'il espérait signer, à l'époque où les jeunes romanciers étaient la coqueluche de la ville, des célébrités éphémères qu'on trouvait aussi bien dans les rubriques people que dans les feuilles littéraires; les réunions où il avait organisé le rachat agressif de la maison d'édition qui l'employait et qu'il avait été à deux doigts de pouvoir reprendre grâce à un emprunt avant que le krach boursier de 1987 ne fasse dérailler tout le projet et ne sonne le glas des folles ambitions de ses jeunes années; les déjeuners plus récents avec les cadres du groupe Condé Nast après le déménagement de leurs bureaux dans le nouveau World Trade Center qui s'était élevé si lentement sur les cendres des Twin Towers; les soirées en amoureux avec sa femme, Corrine, lorsqu'ils vivaient au coin de la rue dans un loft à l'ancienne aux plafonds de tôle embossée et au plancher gondolé qu'ils traversaient avec la plus grande prudence en rentrant éméchés chez eux, de crainte de trébucher et de réveiller leurs enfants; et les déjeuners en famille qui virent les enfants passer bravement du toast au fromage au croque-monsieur. Ça faisait des années qu'il n'était pas venu, et il trouvait rassurant que le restaurant ait survécu, qu'il l'ait attendu, inchangé, longtemps après que les tours monumentales s'étaient effondrées [...]



© Michael Lionstar

Jay McInerney sera à Paris au mois de septembre (dates à venir).

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :
www.editionsdelolivier.fr

Editions de l'Olivier
EdLOlivier
editionsdelolivier

Éditions de l'Olivier

72, avenue de la République
75011 Paris

01 70 96 88 30

editionsdelolivier@editionsdelolivier.fr

Maud Boulaud
Attachée de presse
01 70 96 89 38 mboulaud@editionsdelolivier.fr

Pauline Mulin
Responsable commerciale
relations libraires / salons
01 70 96 89 14 pmulin@editionsdelolivier.fr

Chimène Peucelle
Assistante commerciale / presse
01 70 96 88 30 cpeucelle@editionsdelolivier.fr